

Tante « Bake », une chapelière avant-gardiste

Rhéa Collin

Volume 53, numéro 1 (185), mars–juin 2016

En mode costume

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82759ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Collin, R. (2016). Tante « Bake », une chapelière avant-gardiste. *Magazine Gaspésie*, 53(1), 27–28.

Tante « Bake », une chapelière avant-gardiste

L'auteure trace un portrait touchant de sa tante « Bake », Bernadette Aubut, qui fut chapelière à Cap-d'Espoir dans les années 1955 à 1965.

◆ Un récit de **Rhéal Collin**
Cap-d'Espoir

A l'aube du siècle dernier, dans le petit village de Cape Cove, ma petite héroïne, prénommée Bernadette, vit le jour. Issue d'une famille nombreuse dont plusieurs se sont exilés, Bernadette, elle, décida de rester en Gaspésie. Son cœur avait choisi le bel Edwin, pêcheur de métier. Seule ombre au tableau, contrairement à ses sœurs vivant près d'elle, la cigogne ne semblait pas trouver leur adresse. Ils comblèrent donc ce vide en adoptant un fils : Marcel. Hélas, le maigre revenu que leur procurait la pêche ne réussissait pas à assurer leur subsistance. Ils vivaient ici et là dans de petits logis, l'arrivée de Marcel les obligea à chercher une maison plus grande, mais ils n'en avaient pas les moyens. Elle eut oui-dire qu'un vieux monsieur vivant seul, monsieur Ben, cherchait quelqu'un à qui « se donner »* comme c'était monnaie courante à l'époque. C'est alors qu'ils entrèrent dans la grande maison qui plus tard accueillerait en ses murs une grande passion.

Tout en bichonnant monsieur Ben, elle s'adonnait à la couture afin d'aider ceux qui en avaient besoin dont ma mère, veuve à 48 ans avec huit enfants dont l'écart d'âge se situait entre 7 et 22 ans. Elle décou-
sait et recousait à partir de vêtements



Edwin et Bernadette, de jeunes mariés,
Cap-d'Espoir, 26 juillet 1934.
Photo : collection Rhéal Collin.

qu'elle ramassait ici et là. N'était-elle pas avant-gardiste? Dire que certains croient que le recyclage est un procédé récent. C'est à cette période que pour nous, elle devint « tante Bake », un surnom affectueux dont on ignore la provenance mais qui était et demeurera à jamais pour nous un gage d'amour inconditionnel.



Tante Bake et ses nièces (Georgette, Simone, Rhéa, Simone Athot, tante Bake, Jacqueline, Madeleine et Alfreda), fin des années 1940 ou début des années 1950.

Photo : collection Rhéa Collin.

« À son retour en Gaspésie, elle serait chapelière »

Aussi, elle faisait partie du Cercle des fermières. Ses réalisations dans tous les domaines étaient primées, que ce soit la couture, le tricot, la cuisine, nommez-les tous, elle y excellait. Après le décès de monsieur Ben, elle eut la possibilité de s'éloigner un peu plus souvent du bercaïl. Elle en profitait pour rendre visite à ses sœurs qui demeuraient dans les grandes villes. Ces dernières étaient mariées à de « bons partis ». Avec elles, elle visitait et fréquentait les familles de renom et observait les dames de la haute bourgeoisie : leurs vêtements, leurs accessoires mais encore plus leurs chapeaux. Il n'en fallut pas plus pour que se fasse le déclic et qu'avec les conseils de sa sœur Hélène, elle

commença à rêver de sa nouvelle carrière. À son retour en Gaspésie, elle serait chapelière. Après tout, le chapeau était pour la femme à cette époque non pas seulement un objet de coquetterie mais l'Église catholique en exigeait le port dans ses temples. Le chapeau devenait donc indispensable.

Cet été-là, sa sœur Hélène revint avec elle et elles mirent leur plan à exécution. Edwin dut mettre tout ça dans sa pipe, sa chambre allait devenir un atelier de confection de chapeaux et de vente de froufrous féminins. Elles dégagèrent la grande chambre du rez-de-chaussée, mirent à profit les talents de menuisier d'Edwin et elles érigèrent un atelier de confection et de vente de tissus. L'aménagement consistait en une petite table et quelques chaises, des tablettes au mur de même qu'un miroir ovale encadré de noyer. Pendant que Bernadette redonnait vie à un morceau de feutre ou de lainage, sa sœur Hélène démontrait à l'aide d'un bain de vapeur comment revamper un chapeau de fourrure oublié au fond d'une malle.

« les clientes paraient devant le grand miroir »

Au travers de tout cela, il y avait les clientes qui admiraient les tissus ou paraient devant le grand miroir avec un joli bibi. Et il y avait celles qui prenaient le thé, bien installées à la table endimanchée de sa dentelle d'un blanc immaculé. Les pensionnaires allaient et venaient parmi tout ce beau monde et attendaient les repas qui leur étaient servis dans la grande salle à manger. Des effluves de ses fameuses galettes au gingembre provenant de la cuisine les avaient mis en appétit.

Les jeunes filles, au retour de l'école, y avaient aussi leur place. Entre leurs jeux de petite fille et leurs rêves en devenir, tante Bake offrait bien plus qu'un étalage de frivolités, mais une oreille attentive et un intérêt palpable à ce qu'elles étaient. Un tantinet psychologue, un tantinet

pédagogue, elle savait détecter le talent de couturière de ses nièces et elle partageait généreusement son savoir. Elle se plaisait à répéter ceci : « Ne gaspillez pas le talent que le Bon Dieu vous a donné! » Et le dimanche, ha! Le dimanche! Jour du Seigneur, c'est là qu'à la sortie de l'église, elle prenait place et rougissait de plaisir à la vue de ses créations de saison : Pâques et ses chapeaux de paille ornés de fleurs; l'été avec coton imprimé aux couleurs vives et tulle vapoureux ; l'automne et ses turbans** laineux et ses feutres aux tons de terre et Noël tout de rouge, de vert, de paillettes flamboyantes et l'indispensable bouquet de corsage, création personnalisée par excellence.

Voici ce qui agrémentait la contemplation des fruits de sa grande passion. Elle en fut habitée quelques années encore, mais telle une grande artiste, elle a su se retirer au sommet de la gloire mais aussi avant que l'église ne devienne plus flexible quant au port obligatoire du chapeau. Le destin a voulu que cette petite grande dame nous quitte alors que j'étais à un mois à peine d'accueillir mon premier enfant, ma grande fille. Au chevet de Bernadette, tante Bake, j'ai pris le temps de la toucher et de lui faire quelques demandes comme on en ferait à une fée marraine. Aujourd'hui, quand j'observe ma fille, que je vois son originalité, sa créativité, sa conscience sociale, ses talents multiples en cuisine, en tricot et surtout son joli minois, coiffé d'un chapeau, je me questionne : Coïncidence? Hérité? Je replonge dans mes souvenirs d'il y a 29 ans et à ma dernière rencontre avec tante Bake et je constate que le courant est passé. ♦

* L'expression « se donner » signifie qu'une personne fait donation de sa terre et de ses biens à quelqu'un en échange d'être pris en charge par cette personne.

** Tante Bernadette les modelait sur la tête de ses clientes et par la suite elle cousait le tissu de façon à ce que la coiffure soit fixe donc prête à porter en tout temps.